

[Retour](#)
[Accueil](#)

Allocution de Gabriel Mignot, président de l'association des anciens de la maîtrise à l'occasion de la réunion organisée à Pesmes le 23 JUIN 2007 pour le 90^{ème} anniversaire du Père SARRAZIN.

Très cher père SARRAZIN,

Voici , enfin rassemblé autour de vous un honorable bataillon de maîtrisiens ;rassemblement qui n'aurait pas eu lieu sans l'engagement de certains des présents que je tiens à remercier sans tarder, Raymond Laithier, Daniel Binétry, Jean-Marie Gautherot, sans oublier les animateurs de la messe et des autres moments de la journée.

Il fallait en effet que ce rassemblement ait lieu pour enrichir le sens des rencontres d'anciens maîtrisiens. Pas plus que l'appartenance à un même régiment, la simple présence sur les bancs de la maîtrise ne donne par elle même une quelconque valeur supplémentaire à « l'ancien combattant ».Et ceci d'autant moins que la majorité de ces « anciens » est restée laïque et pas toujours très « catholique » si je peux me permettre de jouer sur l'ambivalence du terme. Avoir plaisir à se retrouver, échanger avec profit sur ce que nous étions et ce que nous sommes devenus ne peut conserver son intérêt, au fil du temps, que parce que cette cohabitation pas toujours choisie, nous a dotés d'un « viatique » cad, selon le Robert, "d'argent, de provisions données à un religieux pour voyager et par extension à tout voyageur".

Et ce rassemblement, Père Sarrazin, a lieu autour de vous car un nombre de maîtrisiens très supérieur, soyez en sur, à celui des présents aujourd'hui, veulent vous remercier pour le viatique que vous leur avez donné.

Qui nous a donné ce viatique ?

De quoi ce viatique est il fait ?

Permettez moi, père Sarrazin, d'apporter quelques éléments de réponse à ces deux questions

Aucun d'entre nous ne vous connaît vraiment ;constat banal de toute cohabitation, plus vrai encore lorsqu' il s'agit d'un maitre et de ses élèves. Mais, m'adressant ici aux anciens plutot qu'à vous, je veux retracer **quatre vingt années au service de "Celui en qui vous avez mis toute votre confiance"**.

Né en 1916, vous êtes entré à la Maitrise en 1926 et je note que notre annuaire ne mentionne aucun maîtrisien plus ancien que vous. Dès la quatrième, vous êtes remarqué :le 17 juillet 1929, lors de la célébration du centième anniversaire de la restauration de la Maitrise par le Cardinal de ROHAN, vous êtes le porte parole des élèves pour promettre "piété, travail, bonne conduite".

Dés votre passage au Grand Séminaire, apparaissent ceux de vos engagements qui nous tiennent le plus à cœur :votre participation au "management" de la maîtrise –tant quelle existera évidemment-,la mobilisation de la musique comme outil privilégié au service de la communauté à travers l'enrichissement de chacun.

En 1937-38 vous êtes à Paris pour perfectionner vos dons musicaux auprès des plus grands :le plus proche : Jehan Alain, mais aussi Dupré, Messiaen. Et je me souviens de vous avoir entendu évoquer la claveciniste Wanda Landowska.

Vous comptiez rester deux ans à Paris mais les autorités diocésaines vous rappellent pour enseigner l'arithmétique à la Maitrise .

Ordonné prêtre le 9 mars 1940.A la fin de l'année scolaire, vous êtes nommé vicaire à la cathédrale, poste qui, selon ce qui m'a été rapporté, désignait les jeunes promis à un brillant avenir – dans le jargon actuel de la gestion des ressources humaines, on parlerait de "jeunes cadres à potentiel" -.

Mais, heureusement pour nous, vous êtes resté au milieu des jeunes puis des fidèles "de base" les faisant profiter de vos éminentes qualités sans jamais rechercher par la promotion à des postes en vue dans

l'institution, les positions qui les auraient consacrées "Ex cathedra" est une manière d'enseigner, d'animer, qui vous est restée étrangère.

Vous voilà installé pour 29 ans au pied de la citadelle. Votre nomination officielle intervient le 4 juillet 1944. Vous faites partie de l'équipe - Lucien Ledeur, Pierre Corrotte, Raoul Mougin et vous même - qui, par sa permanence, la solidité de l'amitié entre ses membres, l'extrême diversité des personnalités la composant, a incarné pour nous, non pas toute la Maîtrise, mais à coup sur, son cœur. Vous fûtes de l'aventure du Val Ste Marie au cours de laquelle, selon des feuilletonistes que l'on qualifierait aujourd'hui de « presse people », vous faillites vous noyer.

Entre 1940 et 1946-48 l'articulation entre le professorat à la maîtrise et la direction de la maîtrise de la cathédrale fut manifestement un sujet propice à des tempêtes dans un verre d'eau mais faute d'avoir conduit une recherche approfondie sur ce point et devant me contenter de la relation, que vous en avez fait dans un bulletin de 97 ou 98 - relation dont le laconisme voire le caractère elliptique ne le cède en rien aux lettres tant redoutées de Pline - je me contenterai de mentionner l'issue de l'affaire ; après une période "noire" où la chorale de la Maîtrise ne chantait que les Vêpres à la cathédrale, l'ORDO de 1948 confirme le sortie de crise : il vous qualifie de maître de chapelle, titre ô combien prestigieux dans l'histoire de la musique.

Et pendant 25 ans, avec un engagement correspondant à un multiple des 35H, vous portez sur vos épaules la musique à la Maîtrise et assurez une part significative de sa direction spirituelle.

En 1969, quatre ans après la fin du Concile Vatican II, l'organisation des petits séminaires ayant été profondément bouleversée en 1966 - la Maîtrise accueillant les grandes classes des élèves provenant de tous les établissements sauf Luxeuil, - vous changez de cap en entrant pour 28 ans dans la « territoriale » de l'église. Vous assurez dès lors des fonctions pastorales en paroisse :

A Ornans d'aout 1969 à Juin 1989
 Curé à compter du 13 septembre 1981
 Doyen à compter du 8 novembre 1984
 A Pesmes de juin 1989 à septembre 1997

Cette deuxième vie, comme la première, est placée sous le double signe de l'animation, la direction spirituelle et de la musique

Le développement, souhaité par Vatican II de la liturgie en langue "indigène" vous ouvre un chantier particulièrement vaste dans un pays où depuis la Renaissance et les grandes figures du 17^{ème} et début du 18^{ème} les chants proposés aux fidèles relevaient d'un genre que je qualifierai pour rester courtois, de mineur. Je vous cite : "de nos jours où la musique livrée en pâture à la radio et même hélas à l'église est loin d'avoir l'étoffe du chef d'œuvre".

En collaboration, principalement avec le père Monnin, vous avez composé de nombreuses partitions originales - tout le monde pense aux litanies de la Vierge -, harmonisé et adapté des pièces puisées dans des thésaurus où la qualité de la musique était à la hauteur de la foi de leurs auteurs : le psautier anglais, les chorals de Bach, Vittoria

Sachez que l'association attend avec impatience la fin de l'impressionnant travail de récolement entrepris par le père Monnin dont nous saluons la patience et la constance, pour en assurer, sous une forme à déterminer, la publication.

Je ne saurais oublier enfin de mentionner la partie « laïque » de votre œuvre musicale dont ont profité la colo de Claire Combe, les scouts, les maîtrisiens et leurs anciens lors des retrouvailles annuelles, les nombreuses chorales que vous avez relancées, dotées d'un répertoire modernisé, directement lorsqu'elles relevaient de vos responsabilités pastorales (Ornans, Vercel, Pesmes) ou indirectement à l'occasion de rassemblements divers.

Mais au juste **quel viatique vous avez nous laissé ?**

Ce fut une **potion magique** aux composants multiples. Peu d'entre nous ont su faire fructifier toutes les vertus qu'elle pouvait stimuler mais la taille et la variété de l'échantillon d'anciens réunis autour de vous, prouvent que tous en ont cultivé au moins une.

De l'obligation « canonique », les civils diraient réglementaire, pour un futur prêtre, de posséder un minimum de compétences musicales, vous avez fait, grâce à vos talents, votre patience, votre passion communicative, un outil pédagogique complet.

Grace à vous, les anciens devenus prêtres ont pu donner toute sa place à la musique chorale et instrumentale dans les communautés qu'ils ont eu ou ont encore en charge. Au delà de ce premier cercle, vos élèves, aujourd'hui laïcs, n'ont pas cessé de mobiliser et développer les compétences musicales qu'ils vous doivent - comme organistes, chefs de chœur, harmonisateurs, arrangeurs, compositeurs,- au service d'innombrables paroisses, chorales, associations ; Les meilleurs ont acquis une notoriété que nous avons plaisir à saluer devant vous qu'il s'agisse de personnalités aussi attachantes que celle de Michel Gentilhomme ou de groupes aussi dynamiques que les Alwati ; et il ne se passe guère de mois sans que se produise un événement musical dans lequel un ancien maitrisien est impliqué.

Pour beaucoup sans doute, la modestie de leurs talents, notamment instrumentaux, couplée à l'attitude fâcheuse consistant à proportionner ses efforts à la place de la matière dans la notation, ne leur aura permis de » faire, comme on dit, de la musique » Ils doivent se contenter de l'écouter. Mais tous ont gardé de votre initiation l'amour de la musique, de la « bonne » musique ».

Cette contribution de la musique à la formation de la personnalité des jeunes, nous n'en étions guère conscients. Mais combien révélateur, à cet égard, est un bref coup d'œil dans le rétroviseur !

La musique que vous enseigniez, c'était la captation de l'attention par le beau, c'étaient les cinq minutes d'écoute d'un disque avant la répétition - pour créer l'ambiance, réunir les conditions de l'acceptation du caractère inévitablement besogneux de l'apprentissage - c'étaient les séances de musique enregistrée, les concerts des JMF et de la Ste Cécile... Ainsi bâtissiez vous un pont solide entre le solfège, la répétition, voix par voix, des chorals, et la grande musique. Etre membre d'une Maîtrise rend fier au bon sens du mot : on accède à la communauté des grands acteurs de l'histoire de la musique. Je garde un souvenir ému des répétitions de grégorien sous la houlette de Dom Gajard venu de Solesmes pour nous dévoiler les subtilités du Veni Sancte Spiritus.

La musique est dans la vie : pour vous la modernité fait partie de son essence ; la recherche du beau est incompatible avec l'enfermement dans une école, dans des catégories fondées sur des critères à priori ; je fais référence aux sources auxquelles vous avez puisé les pièces que nous avons chantées et aux airs que vous avez harmonisés : vous avez trouvé plus d'inspiration dans le psautier anglais, dans les livres de chants luthériens où Bach tient une si grande place, que dans les cantiques dont le souvenir doit tout à la nostalgie de l'enfance mais rien à l'esthétique musicale "catholiques et français toujours".

La musique c'était la générosité, la communauté : bien chanter ensemble de belles pièces procure à tous les participants une satisfaction toujours de bon aloi ; chacun peut se dire : j'ai contribué au résultat mais celui-ci n'est imputable qu'à la collectivité. Vous aviez besoin d'organistes qui accompagnaient quand vous dirigiez ; vous aviez besoin de chefs de chœur quand, dans vos paroisses, vous étiez à l'autel. La promotion des meilleurs appelés à vous seconder, ne pouvait susciter la jalousie : elle sanctionnait l'évidence, elle contribuait à la meilleure performance du groupe et surtout elle illustrait concrètement la réussite de l'entreprise pédagogique : ouvrir la succession du Maître. Enfin, comme le Foot, elle relativisait l'échelle des valeurs « dominantes » celle des notes - pas celles de musique - donnant par la même une leçon de modestie à certains « Il ya beaucoup de talents dans la maison du Père »

La musique c'était l'exigence au service du beau - Exigence signifie travail. Pas de résultat sans effort mais des joies, des récompenses garanties si on s'accroche si on va au bout de ses possibilités. La recherche de la réussite dans le monde de l'épate, n'y tient guère de place tout au moins dans la musique dont vous nous avez donné l'amour.

Je dis travail mais le mot est faible si l'on pense non pas à la contribution des élèves mais à la votre. Rappelons nous la variété et la multiplicité des tâches qui vous incombaient : l'enseignement musical individuel et collectif, la préparation et l'animation de la chorale ; et le professeur de musique ne ménageait pas ses engagements « hors musique », si on peut dire : vous étiez souvent dans les cours de récréation. J'ai encore un souvenir ému des jeux auxquels vous preniez part pendant les récréations les plus sympathiques, celles du soir au crépuscule pendant les longues journées de juin. Au cours des sorties, vous étiez un animateur infatigable et plein d'imagination. Et enfin vous étiez un directeur spirituel trop demandé ce qui compliquait un peu la tâche du Père Ledeur. Merci pour tous ceux qui ont été écoutés - au sens plein du mot - s'outenus par vous.

C'est bien le mot MERCI qui doit conclure. Pas seulement merci pour les bons moments qui ne peuvent susciter que nostalgie voire regrets si l'on songe à toutes les perches tendues qui n'ont pas été saisies.

Mais MERCI d'abord pour le bagage que vous avez mis dans notre sac de voyage et dont nous espérons sans trop y croire que nous avons fait bon usage. Avons nous su – à votre exemple – consacrer assez de temps assez d'énergie, à le faire fructifier comme vous l'avez si bien fait sans compter, au service de trente générations de maîtrisiens ? Telle est la bonne question à nous poser aujourd'hui en ce jour : le regard jeté sur le passé n'a de sens que s'il éclaire l'avenir. Un avenir qui continuera à nous permettre le plus longtemps possible de venir vous voir à Pesmes, à vous laisser la joie de pouvoir harmoniser quelques airs. **Recevez tous nos vœux Père Sarrazin.**

[Retour](#)

[Accueil](#)